

EST CE QUE LA POP EXISTE ENCORE ?

Même en tant qu'auditrice régulière d'hyperpop, il m'est de plus en plus difficile de définir ce qui fait partie ou non du genre. Mêlant à la fois une esthétique visuelle et sonore polymorphe, une toile dense de réseau d'artistes aux styles variés qui entretiennent des relations amicales, d'influence ou simplement de travail et surtout une volonté de rupture avec la fragmentation des différentes musiques, l'hyperpop est un genre aux mille visages. Certains artistes classifiées comme hyperpop n'utilisent pas cette étiquette et à l'inverse certain-es l'utilisent sans forcément correspondre aux esthétiques initiales du genre.

La pop, comme tous les systèmes industriels est construite sur une structure qui exploite les ressources pour générer des produits de consommation voués à devenir obsolètes afin de pouvoir continuer à générer des besoins et vendre de nouveaux produits. Comme pour le pétrole, l'eau potable ou le fer, le capitalisme nourrit l'illusion de ressources inépuisables. Dans « Spectres de ma vie », en 2014, Mark Fisher fait le constat de l'enrayement de cette machine lors de la dernière décennie, les nouveaux outils n'étant utilisés qu'à des fins de recyclage. Après des décennies d'extractivisme dans l'industrie musicale et une révolution de la culture par internet, la musique du futur, ou plutôt la musique du présent est finalement celle qui s'autorise tout, celle qui perce le fond du cul-de-sac capitaliste. En explorant les espaces infimes qui se forme au sein des cloisons qui séparent les genres, on y découvre une infinité de possibles qui se cachait timidement jusqu'ici.

La fin des années 2010 a peut-être signé la fin d'une pop, propulsée par une génération qui a saisi l'immédiateté du futur. Je ne crois pas que l'hyperpop connaîtra un succès mainstream massif et durable en tant que genre. En revanche si on la conçoit comme une dynamique, un état d'esprit vis-à-vis de la musique reposant sur la rupture de l'imperméabilité entre la musique populaire et élitiste et l'exagération¹, l'impact de cette dynamique a déjà façonné tout le paysage musical actuel. Dans mes oreilles, toute la pop sonne plus métallique, plus complexe, plus aiguë et réaliste qu'avant, comme parasitée. Ne pouvant faire abstraction de l'impact de la dynamique hyperpop sur la musique actuelle, nous pouvons légitimement nous demander si la pop existe encore, ou si l'ultra-consommation, l'intensité d'internet et l'imminence du futur qui marque les modes de vie du XXIe siècle ne l'ont pas métamorphosée en hyperpop.

Beyoncé en couverture de son album «renaissance», photographie de Carlijn Jacobs

1. Il n'existe malheureusement à ma connaissance aucun mot pour dire « pousser tous les curseurs au maximum »

